Christ, qui ne s'attache pas à ses dons, mais à lui-même, qui ne le trouve pas plus cher quand les choses lui réunissent, ni moins gracieux quand elles lui sont contraires... O simplicité! ô pureté de cœur! ô Vierge admirable! que cette humilité couvre de grandes choses (1)!"

Nous nous bornons à ces citations qui suffisent pour prouver, une fois de plus, que chaque fois qu'un auteur, non-seulement catholique, mais simplement chrétien, a touché à la grande figure de la Vierge de Juda, son talent, par ce seul contact, a acquis une plus pure et une plus se-

reine puissance.

Oh! puissé-je, Vierge Marie, comme un instrument de promission, frémir moi-même sous votre souffle divin, comme une harpe de Sion! Puissé-je être, dans l'hymne universel que vous chante toute créature, une voix choisie, et quand, inspiré par l'Esprit-Divin qui fait croire, espérer et aimer, j'aurai chanté mon cantique au Seigneur mon Dieu, faites que je ne laisse ici-bas, pour toute mémoire, qu'un écho dans le temple, un son qui redise jusque dans l'éternité: Gloire au souffle Créateur! amour à Marie la Vierge immaculée!

Devant Dieu et du fond du cœur, de pensée et de bouche, disons-lui donc : "O Bienheureuse Vierge! c'est ainsi proprement la vénérer et

l'honorer en vérité." (Œuvres de Luther, t. V).

Jean Huss enfin a laissé dans sa profession de foi ces paroles si remarquables: "Je prie pour mes accusateurs la très-pieuse Mère du Sauveur, plus féconde en dons de grâce que tous les bienheureux, son fils ex cepté."

Pourquoi faut-il hélas ! que le protestantisme moderne ait en général perdu ce respect pour Marie dont nous sommes si heureux de constater l'effusion, et se livre souvent envers elle à des aggressions inqualifiables, mais dont nous voulons, nous, associés du Rosaire, la dédommager par nos pieux hommages et notre amour sans bornes !

⁽¹⁾ En continuant son commentaire sur la prophétie de Marie, Luther dit ces paroles si étonnantes dans sa bouche : "Ces mots : Beatam me dicent ont dans le texte grec un sens plus large qu'appeler Bienheureuse; ils signifient faire bienheureux ou béatifier ; de telle sorte que ce n'est pas seulement de langue et en paroles que cet honneur doit être rendu, ou par des génuflexions, par des inclinations de tête, en érigeant des statues et des images, en élevant des temples, toutes choses que font même les impies ; mais de toutes les forces de notre être, en vérité, et du fond de l'âme. Ce culte remonte à l'instant où le cœur de Marie, par la considération de sa bassesse et de la divine grâce, a commencé en lui-même cette joie et ce transport.